SAINTES. Récital d'Ivan Ilic, samedi 9 juillet 2016, 22h



Saintes. Récital du pianiste Ivan Ilic, samedi 9 juillet 2016, 22h. Dans l'église abbatiale de Saintes (Abbaye aux Dames), le pianiste Ivan Ilic propose un programme idéalement adapté à l'esprit et à l'acoustique du lieu. C'est un programme intimiste, qui s'inscrit au début de la nuit d'été, retraçant de passionnantes filiations et correspondances entre Scriabine et Debussy, Satie et Cage… Une secrète et permanente influence française que son programme originel enregistré sous le titre The Transcendentalist (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2014) avait à peine exprimer de façon explicite. Or l'originalité de Satie est bien présente, indiscutable et stimulante pour nombre de compositeurs et créateurs qui l'ont ou non directement approché…



Satie & friends …

In a Landscape et Dream de John Cage date de la fin de la première période de sa production, soit 1948. Cage était alors obsédé par Erik Satie, assez méconnu en Amérique à l’époque.

Pendant l'été 1948 Cage a organisé 25 concerts de la musique d'Erik Satie, et il donne une conférence qui marque l'histoire de la musique, intitulée « Défense de Satie » dans laquelle il oppose Satie à Beethoven, et donne raison à Satie. « Cage a étudié les carnets de brouillons de Satie, dans lesquels il trouve la structure rythmique de pièces à venir. Il comprend ainsi que Satie « compose » le rythme en premier, puis « remplit » les cellules de notes, pour composer ses morceaux, et cette idée fascine Cage, qui a réalisé depuis ses études avec Schoenberg qu'il n'avait pas de don pour l'harmonie. Cage y trouve une sortie de son impasse esthétique, et il explore cette même idée dans ses célèbres Sonates et Interludes pour piano préparé, qui date la même époque. Associer les pièces mythiques de Satie avec ces pièces de Cage est donc une évidence.», précise Ivan Ilic. Outre Cage et Satie, voici tout autant **Claude Debussy…** un Debussy certes adulé et célébré mais finalement jaloux du statut particulier, atypique d'un Satie puissant et original, définitivement inclassable.

« *Debussy admirait toujours le statut de "outsider" de Satie, son indépendance du milieu musical parisien. Avec leur ambiguïté expressive, certains préludes de Debussy sont proche de l'esprit des miniatures Satie, bien que plus riches sur le plan harmonique, et plus proche de la musique russe (Stravinsky, Scriabine) qui poussait de plus en plus loin une utilisation chromatique de la tonalité* » complète Ivan Ilic. A Satie et Debussy, maîtres des tonalités suspendues, irrésolues et des formes inédites dans le sillon des Gymnopédies, Ivan Ilic associe aussi **Alexandre Scriabine,** le compositeur pianiste au mysticisme parfois superfétatoire dont il offre les dernières pages pour le piano : « *On y trouve un mélange d'extase et de calme spirituel, comme s'il savait qu'il fallait tout donner dans la dernière année de vie, qui s'avère très productive, par ailleurs* ».

Le programme d'Ivan Ilic à Saintes résonne tel un parcours intérieur, singulier et original : « On passe d'une musique

modale (Cage) à une musique entièrement dénouée de drame (Satie) à une harmonie plus complexe et suggestive (Debussy) à l'abstraction de Scriabine, avec un tourbillon d'émotion dans Vers la flamme qui ne cesse de monter et de donner à l'auditeur l'impression de monter vers l'extase », conclut le pianiste.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Saintes
Abbaye aux Dames de Saintes
Samedi 9 juillet 2016, 22h



ENTRETIEN AVEC IVAN ILIC… question complémentaire à Ivan Ilic pour mieux comprendre les enjeux esthétiques de son récital à Saintes 2016.

CLASSIQUENEWS : ***En quoi le programme diffère t il / reprend t-il le programme et l'esprit des pièces du cd de 2014 ?***



Ivan Ilic : Ce programme est étroitement lié à mon disque Le Transcendantaliste / The Transcendentalist (CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014**), qui reliait Scriabine avec Cage et Morton Feldman, notamment. Le journaliste de Forbes, aux Etats-Unis a su identifier que le « saint patron du disque aurait pu être Satie », remarque très juste, car les oeuvres de Scriabine que j'avais choisies, sont presque sans tension, d'un lyrisme pure, ce qui est relativement atypique dans l'œuvre de Scriabine, qui a plus tendance a exprimé le côté tourmenté de l'existence. Le programme du disque était donc uniquement russe et américain, mais avec des influences françaises suggérées çà et là.
Dans mon programme pour Saintes, le lien avec la musique française devient explicite. En écoutant les pièces côte à

côte, on réalise les correspondances fortes, notamment entre Cage et Satie d'une part, et le Debussy et le Scriabine, tardifs, de l'autre. Le mot transcendantaliste implique une démarche intuitive de la composition, sans systèmes, et tous les quatre compositeurs tombent dans cette catégorie.

Je me sens particulièrement proche de cette idée, car même si j'ai fait des études de mathématiques, et je me considère quelqu'un de plutôt rationnel dans mon quotidien, j'accepte depuis quelques années que la vie comporte une grande part de mystère, et que le vrai pouvoir de la musique est justement son côté mystérieux, insaisissable, éphémère, inexplicable. Le fait de ne pas comprendre ne nous empêche pas de faire ; au contraire, faire en ignorant le pourquoi me semble un acte essentiel, un geste qui tend vers l'infini ».

Propos recueillis en juin 2016.

Illustrations : Portrait du pianiste Ivan Ilic (© B Maire)

LIRE aussi notre **critique complète du cd The Transcendentalist d'Ivan Ilic, CLIC de CLASSIQUENEWS (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman), édité en mai 2014**

CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris

Salle Cortot, novembre 2014)



CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Le pianiste américano-serbe **Ivan Ilic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de compétition, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes voire des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'éprouver.

Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman affectionne et précise à chaque réalisation ; cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute, un champs d'expériences ou d'épreuves (pour certains décontenancés par la forme et la durée des pièces…). La spatialité devient essentielle ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies, d'un caractère ni conforme ni attendu. D'abord, le récital place continûment l'ombre réformatrice et pionnière de John Cage. Il en convoque la figure tutélaire et comme subtilement paternelle. En particulier sur le cycle ici choisi, et peut-être plus que dans tout autre.

John Cage (né en 1912) apprend à son jeune « disciple » new yorkais, la vision pluridisciplinaire de la création : comme philosophe et comme plasticien, Cage, disciple de Schönberg, voyait large et loin, au carrefour des disciplines dont évidemment la danse puisqu'il fut le compagnon de Merce Cunningham pour lequel il composa pratiquement toutes les musiques des ballets. Mais Feldman retient surtout de son maître (rencontré en 1970, quand ce dernier avait déjà tout perfectionné dans son geste inédit et visionnaire…), l'idée d'un temps suspendu, producteur de lui-même, écarté de toute nécessité formelle et de développement. Si la structure est fixée, les moyens de sa mise en œuvre empruntent à l'improvisation, au hasard où l'assemblage subjectif d'un temps dilaté, étiré, spatial intègre aussi les bruits et surtout le silence, plus tard la divination chinoise (Yi jing). Adepte d'une critique fondamentale de la composition occidentale, Cage prône un renouvellement profond du geste musical, dorénavant sans ponctuation, ouvert aux bruits extérieurs (dont ceux d'une salle de concert, produit par le public lui-même) : laissant à l'interprète le soin d'organiser, de ressentir et de transmettre sa propre vision de l'instant. Le déroulement musical suscite sa propre finalité, son début et sa fin, une vision cyclique ininterrompue encore aiguisée par un engouement pour la pensée orientale, indienne et bouddhique (Zen).
Tout se retrouve ici dans cet album monographique totalement dédié au cycle de Morton Feldman, inspiré par l'une de ses meilleures élèves (et qu'il souhaitait même épouser), Bunita Marcus.

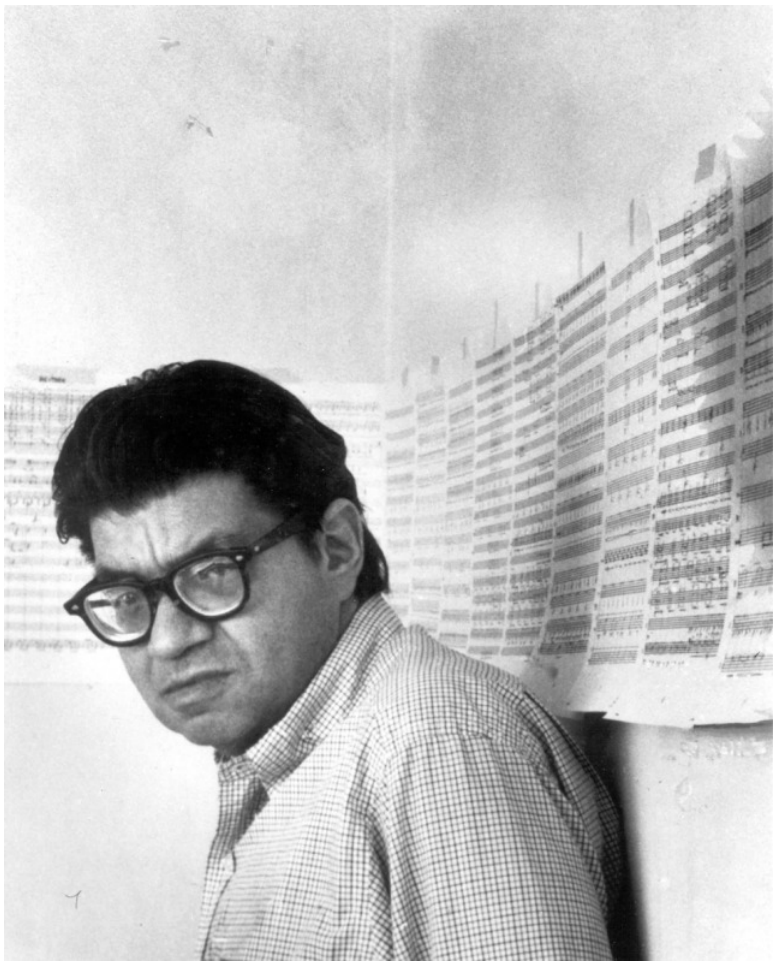


A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce disque monographique (Ivan Ilic plays Morton Feldman), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel… et même « **libération, transe** ». Le propre de Feldman demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat et des sensations exprimées transmises par le pianiste funambule, quasi hypnotiques qui modifient la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif.

Ivan Ilic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage … : « Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus. »

Sensuelle et abstraite, la musique de Feldman plonge en

introspection



Feldman lui dédie cette pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Ilic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises). Or c'est bien de ses indications ténues, respectées à la lettre par le pianiste impliqué, que naît la sensation d'une musique intérieure, improvisée, surgissant d'une psyché palpitante qui se réalise et s'amplifie ou se replie dans l'instant où elle s'adresse au spectateur. Ni conceptuelle, ni minimaliste, ni totalement abstraite, la musique de Feldman conserve une plasticité et une volupté sensible que Ivan Ilic sait transmettre sans atténuer la volonté d'épure, l'ambition purement allusive du matériel sonore. Tout en en retraçant le fil tendu, l'interprète sculpte la direction de chaque séquence comme une épreuve et une lutte arrachée après de longs efforts, comme un combat contre soi-même : il en exprime la violence et l'énergie de reconstruction, de sorte que

confuse au démarrage, l'impression s'ordonne et prend forme au fur et à mesure du déroulement des 22 épisodes. En apparence, décousu, fruit du hasard et comme improvisé, chaque tableau interroge le timbre, la hauteur, la profondeur de la note ; en explore toutes les vibrations porteuses de résonance et de miroitement cachés… Ivan Ilic déploie mille éclats en une palette renouvelée et millimétrée qui dit la présence de l'éternité et du vertige à travers tous les caractères et paysages traversés. C'est entre les notes dans l'anfractuosité ainsi révélée entre les silences et les crépitements sonores que se précisent peu à peu la cohérence et l'harmonie d'une construction mentale et musicale qui semble sortir peu à peu de l'ombre. Travail du clair obscur, questionnement du temps musical dans ses manifestations murmurées et souvent énigmatiques, détente et apesanteur qui semble abolir toute notion connue de temps comme d'espace, le jeu suggestif et arachnéen d'Ivan Ilic trouve ici un point d'accomplissement, initié magistralement dans son précédent album The Transcendentalist.



Les connaisseurs du pianiste savent combien Palais de Mari (de Feldman justement) a compté dans la réussite et l'accomplissement de ce dernier cd déjà cité (The Transcendentalist : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014), synthèse composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par… la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois splendide et élégante. Ivan Ilic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique, un nouveau parcours qui relève de fait du rituel magique, de la transe silencieuse, d'un rêve éveillé, celui d'un dormeur musicien. **Envoûtant.**

Prochains concerts d’Ivan Ilic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).

CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman. Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985. Ivan Ilic, piano (1 cd Paraty 135505, album 50, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Parution : octobre 2015. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

CD., annonce. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty)





CD., annonce. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty). ***The Feldman Project… by Ivan Ilic***. Ses mains sont d'un geste intérieur. Ses yeux sont ceux d'un mage hypnoptiseur. Pas étonnant que **le pianiste Ivan Ilic** soit fasciné par les climats suspendus, parfois énigmatiques en tout cas souvent déconcertants de l'américain Morton Feldman. D'ailleurs pour interpréter ses oeuvres, l'interprète a perfectionné des techniques de mémorisation très anciennes pour jouer Feldman en exprimant à la lettre sa conception si personnelle du développement musical, abolissant le temps et l'espace. Le pianiste américano-serbe **Ivan Ilic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de *compétition*, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes et des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'*éprouver*. Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute. La spatialité devient essentiel ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies.

Sons et champs de Morton Feldman

A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce disque monographique (***Ivan Ilic plays Morton Feldman***), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel… et même « *libération, transe* ». Le propre de Felmdan demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat quasi hypnotique qui modifie la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif. Ivan Ilic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage … : « *Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus*. »

Feldman lui dédie un pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Ilic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises).



Les connaisseurs d'Ivan Ilic savent combien *Palais de Mari* a compté pour la réussite et l'accomplissement de son dernier cd (**The Transcendentalist : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014**), la dernière composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par… la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois *splendide et élégante*. Ivan

Ilic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**.

Prochains concerts d'Ivan Ilic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).

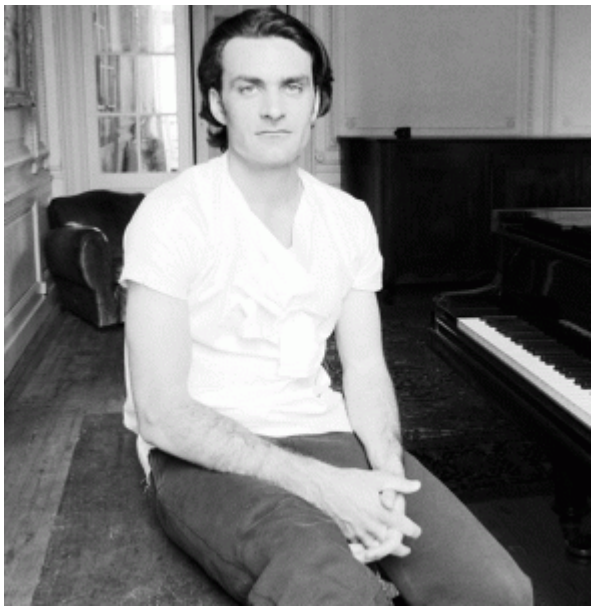


1 cd Ivan Ilic plays Feldman (Paraty : Album 50)
Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985
Ivan Ilic, piano
1 cd Paraty 135505. Parution : le 16 octobre 2015.

+ d'infos : www.ivancdg.com



Compte rendu, concert, récital de piano. Paris, le 29 mai 2015. Cité Universitaire, Fondation des Etats-Unis. Ivan Ilic, piano. Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).



Le pianiste américain d'origine serbe, **Ivan Ilic** est bien l'une des personnalités du clavier les plus originales de l'heure, un tempérament hors normes, ne refusant ni les programmes audacieux d'une rare cohérence ni des conditions parfois aléatoires voire risquées pour les défendre. Ainsi ce soir, jouer des pièces aussi introspectives et plannantes où le silence est capital que Debussy, Cage ou son compositeur emblématique Feldman, au moment de la fête musicale qui célèbre à la cité universitaire les 90 ans du site, relève …. effectivement d'un courage artistique premier. Avec d'autant plus fait l'ombre que le pianiste fait fi de toute turbulence extérieure.

Le Cage initial (In a Lansdcape) pose d'emblée les jalons d'un concert qui est surtout cheminement, traversée … géographie des sons. L'interprète travaille sur la texture, les lueurs sonores, la longueur des notes, les résonances suspendues qui convoquent les climats allusifs. Chaque avancée au clavier ajoute un peu plus de gravité sur une échelle de plus en plus étendue, comme l'onde sur une eau immobile qui se propage en surface, élargissant son rayon s'étendant jusqu'à l'immatériel. Ivan Ilic cultive la vibration jusqu'au murmure, glissant dans le silence qu'il sculpte comme un magicien. Le sens est celui d'un écho interrogatif, un questionnement qui traverse le temps et l'échelle sonore, tout en enrichissant un certain hédonisme formel: enveloppe sonore tissé tel un capuchon qui vibre avec en fin de parcours des basses lugubres et une guirlande de notes aiguës qui suspendent leur énoncé élargissant ainsi le spectre musical à son maximum.

Iva Ilic : sculpter les sons et le silence



Le Debussy (Des pas sur la neige) engage la suite du paysage mais celui-là plus éthéré encore : aérien et diffus. Il devient enneigé mais malgré son titre pas moins ancré dans la terre. … évanescent lui aussi où le jeu suspendu d'Ivan Ilic dessine des arabesques qui se perdent et s'effilochent, d'une pure poésie. C'est une interrogation là encore, dès les premières notes énoncées avec cette matière langoureuse et maladive voire sensuellement dépressive qui est si proche de Pelleas ou de l'attente inquiete des enfants dans La chute de la maison Usher, l'opéra inachevé. On relève aussi la teinte plus claire d'une contine à la légèreté enfantine et inquiète. Climats tendres et troubles… mais ici le propos n'est pas tant d'élargir le spectre que de s'enfoncer dans le mystère de

l’instant en un gouffre vertical dont le pianiste jalonne chaque marche en un long et progressif ensevelissement.

Jouer et enchaîner Chopin (Nocturnes Opus 9 n°1, Opus 62 n°2) dans ce parcours où la brume et les vapeurs s’épaississent, est un coup de génie : comme une source soudainement claire, Chopin ruisselle dans l’évidence, tel un écoulement bienfaisant, rassérénant même. Le compositeur y paraissant à la fois en magicien porté vers le rêve et aussi en proie à une activité souterraine presque imperceptible dont Ivan Ilic restitue les accents impétueux. La fine texture chopinienne, s’y écoule en aigus scintillants qui claquent aussi comme des joyaux japonisants.

Les deux Préludes de Scriabine (Opus 16 n°1, Opus 31 n°1) font chatoyer leur tissu sonore ciselé et poli comme un magma, une matrice sonore d’où jaillissent les éclairs mélodiques du Scriabine finalement le plus assagi. .. pas de tensions du mystique ni même l’ampleur de l’idéaliste (comme l’indiquent le souffle et la démesure de ses oeuvres symphoniques). Le jeu emporté d’Ivan Ilic enivre littéralement par la concentration atteinte où retentissent à l’extrémité de l’épisode, de profonds glas, ceux du superbe Finale aux accords lisztéens.

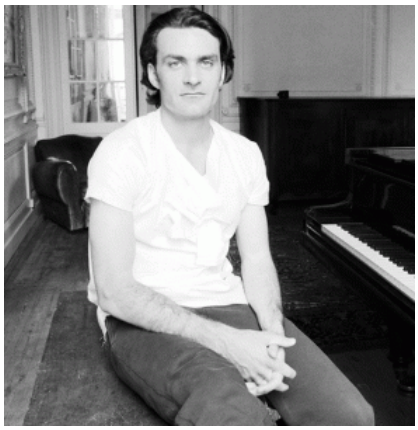
Si le questionnement du Cage savait répondre à la torpeur endormie du Debussy, **le 2 ème Prélude de Scriabine** enchante autrement en flottement et frottements harmoniques incertains, énoncés comme un balancement dont l’essence lizstéenne sinscrit en élans ascensionnels de plus en plus énigmatiques : est ce le passage vers l’autre monde ? Dans ces paysages traversés, l’oreille devient conscience. En prolongeant le dernier Liszt, Scriabine, dernier romantique, réalise ce pont captivant vers le son de la modernité, celui du plein XXème siècle.

Cage, Debussy, Chopin, Scriabine installent peu à peu un climat de doute, d’incertitude et profonde sagesse. C’est donc une marche initiale qui constitue un long préambule qui

prépare à l'oeuvre ultime du programme : **Palais de Mari de Morton Feldman (1986).** L'élargissement du spectre sonore, l'affirmation d'un temps musical recomposé qui s'appuie désormais sur la résonance et le silence, nous plongent dans un espace-temps régénéré, successeur du Parsifal de Wagner. Ce sont les eaux létales, lugubres, primitives, d'essence wagnérienne-; qui semblent prolonger la plaie langoureuse de Tristan ou la prière démunie d'Amfortas, lesquels sont hantés par le poids de la question sans réponse. Mais cet immobilisme qui avance, a pour les auditeurs recueillis et comme en état d'hypnose, l'apparence d'un monstre invisible qui recule les frontières de l'entendement et de l'expérience musicale et acoustique. Entre le début et la fin de la pièce (soit près de 20mn), le temps s'arrête, se régénère et recrée de l'inconnu et de l'étrange qui ne laisse pas de plonger l'auditeur dans un bain déconcertant, baigné de mystère. Le jeu d'Ivan Ilic y est d'une maturité ébouriffante. Au diapason enchanteur de son disque récent intitulé the Transcendentalist (CLIC de classiquenews). « *Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ?* » , écrivait notre confrère Lucas Iron, en mai 2014, dans **sa critique développée du CD d'Ivan Ilic, The Transcendentalist**. Le propre des grands concerts se mesure au voyage intérieur qu'ils nous font parcourir. Le récital d'Ivan Ilic à Paris remplit l'espace et recompose le temps en mutlipliant les perspectives à l'infini.

Compte rendu, concert, récital de piano. Paris, le 29 mai 2015. Cité Universitaire, Fondation des Etats-Unis. **Ivan Ilic, piano**. Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris



Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Ilic. Sons de l'invisible… La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Ilic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé **The transcendentalist** : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)… Le clavier d'Ivan Ilic vibre au diapason des sphères et de l'indicible… *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif* (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).



Ivan Ilic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici … » *le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.*
La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dansantes dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).
Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration…. (…) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Ilic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerné le CLIC de classiquenews de mai

2014.

LIRE notre compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Ilic par Lucas Irom . The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris



Festival "La Fête de la Cité"

Fondation des Etats-Unis à Paris

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris

01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :

http://www.feusa.info/?p=1042

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1

Prélude Opus 31 no 1

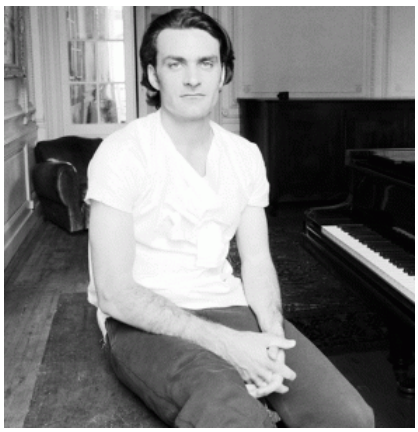
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Ilic ; Morton Feldman, photo d'Earle Brown (DR) / Paris, mai 1968.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris



Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Ilic. Sons de l'invisible… La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Ilic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé **The transcendentalist** : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)… Le clavier d'Ivan Ilic vibre au diapason des sphères et de l'indicible… *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif* (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre

rédacteur Lucas Irom).



Ivan Ilic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici … » *le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.*
La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dansantes dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).
Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration…. (…) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Ilic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait

retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerné le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Ilic par Lucas Irom . The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris



Festival "La Fête de la Cité"

Fondation des Etats-Unis à Paris

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris

01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :

http://www.feusa.info/?p=1042

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1

Prélude Opus 31 no 1

Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman
Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Ilic ; Morton Feldman, photo d'Earle Brown (DR) / Paris, mai 1968.

Bordeaux, le 27 janvier 2015, 17h30 : Récital rencontre Ivan Ilic



Bordeaux, Librairie Mollat, le 27 janvier 2015, 17h30. Rencontre récital Ivan Ilic à propos du Livre cd dvd dédié à Morton Feldman : Detours which have to be investigated. *Detours which have to be investigated… c'est d'abord un objet inclassable, une œuvre d'art reflet ou prolongement d'un travail interdisciplinaire, entre arts visuels, piano et vidéo… centré sur l'écriture de Morton Feldman : amoureux de peinture, proche de Pollock, Rothko, le compositeur américain, véritable poète sensible a incarné les vibrations artistique new yorkaises des années 1960 et 1970. En sonorités énigmatiques, la musique de Feldman inspire l'interrogation, stimule la recherche, pose d'autres défis au créateur, suspendant le temps, étirant l'espace pour de nouveaux lieux et des*

sensations inédites : en témoigne le climat évanescent hypnotique que joue le pianiste d'origine californienne et résidant en France depuis 13 ans, Ivan Ilic dans ce livre d'un format et d'une conception inédits.

Le pianiste Ivan Ilic réalise un hommage atypique à Morton Feldman

Détours prolifiques…



Detours Which Have to Be Investigated… le titre est une invitation à la divagation et aux rencontres… une intention d'ouverture et de métissage que le pianiste Ivan Ilic sait cultiver depuis sa formation à Berkeley. Au carrefour des approches, entre design, graphisme, musique et vidéo, Ivan Ilic cultive ses champs atypiques :il les prolonge même en une nouvelle formulation grâce à ce livre grand format qui est d'abord un objet au graphisme épuré. On sent bien ici que le choix de la typographie, l'implantation des lettres dans l'espace de la page, le positionnement des textes et celui des photographies signifie autant que leur contenu ; l'esthétisme est vecteur de sens : il a été réalisé par l'école HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève en Suisse, avec l'artiste Benoît Maire. Le message du livre formule un hommage original à l'oeuvre du new yorkais Morton Feldman. Le vide de la page renvoie à l'éloge de la lenteur, à l'imaginaire de l'espace infini, à l'exploration de l'invisible. Des champs sensibles que l'on croyait définitivement inatteignables (depuis Scriabine) mais que le

pianiste s'est fait une spécialité singulière de transmettre et rendre … intelligibles (son dernier cd The Transcendantalist : -Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman…-, aux explorations suggestives en témoigne particulièrement).



Concret / Abstrait. Le livre **Detours which have to be investigated** offre une parure concrète à une musique d'essence abstraite : c'est son défi et le succès de sa réalisation. Le dvd précise ce en quoi, autre facette passionnante du travail avec les élèves plasticiens de Genève, la musique planante et introspective – « atmosphérique » dit Ivan Ilic, colle parfaitement à une mise en images. Chaque vidéo, comme une miniature préparatoire est le prélude à l'écoute intégrale des oeuvres du compositeur. Documentaire pédagogique d'un côté, essai visuel de l'autre conçu comme un film lui aussi d'atmosphère. L' image est le meilleur vecteur pour mieux apprécier l'écriture contemporaine : c'est le sentiment qui a inspiré ce travail réunissant les jeunes graphistes et plasticiens genevois et l'intervenant Benoît Maire qui a invité dans ce sens le pianiste Ivan Ilic. Musique sans drame, les partitions de Feldman sont des portes vers l'infini. C'est un terreau riche et prometteur qui stimule la pensée vagabonde d'un pianiste singulier. Dont les choix imprévus et le goût confirment le désir du renouvellement et une curiosité exigeante : on se souvient de ses précédents albums aux programmes inédits, vrais défis pour le technicien, grand accomplissement pour l'interprète : 53 Etudes de Leopold Godowsky, d'après les 27 Etudes de Chopin ; puis récemment l'album pré cité : The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman) où déjà Palais de Mari de Feldman rayonne par son atmosphérisme suggestif et poétique.

LIRE notre **présentation complète du récital rencontre Ivan**

Ilic à Bordeaux, Librairie Mollat, le 27 janvier 2015, 17h30 à la Librairie Mollat

---

Bordeaux : Ivan Ilic joue Feldman, Palais de Mari



Bordeaux, Librairie Mollat, le 27 janvier 2015, 17h30. Rencontre récital Ivan Ilic à propos du Livre cd dvd dédié à Morton Feldman : Detours which have to be investigated. *Detours which have to be investigated… c'est d'abord un objet inclassable, une œuvre d'art reflet ou prolongement d'un travail interdisciplinaire, entre arts visuels, piano et vidéo… centré sur l'écriture de Morton Feldman : amoureux de peinture, proche de Pollock, Rothko, le compositeur américain, véritable poète sensible a incarné les vibrations artistique new yorkaises des années 1960 et 1970. En sonorités énigmatiques, la musique de Feldman inspire l'interrogation, stimule la recherche, pose d'autres défis au créateur, suspendant le temps, étirant l'espace pour de nouveaux lieux et des sensations inédites : en témoigne le climat évanescent hypnotique que joue le pianiste d'origine californienne et résidant en France depuis 13 ans, Ivan Ilic dans ce livre d'un format et d'une conception inédits.*

Le pianiste Ivan Ilic réalise un hommage atypique à Morton Feldman

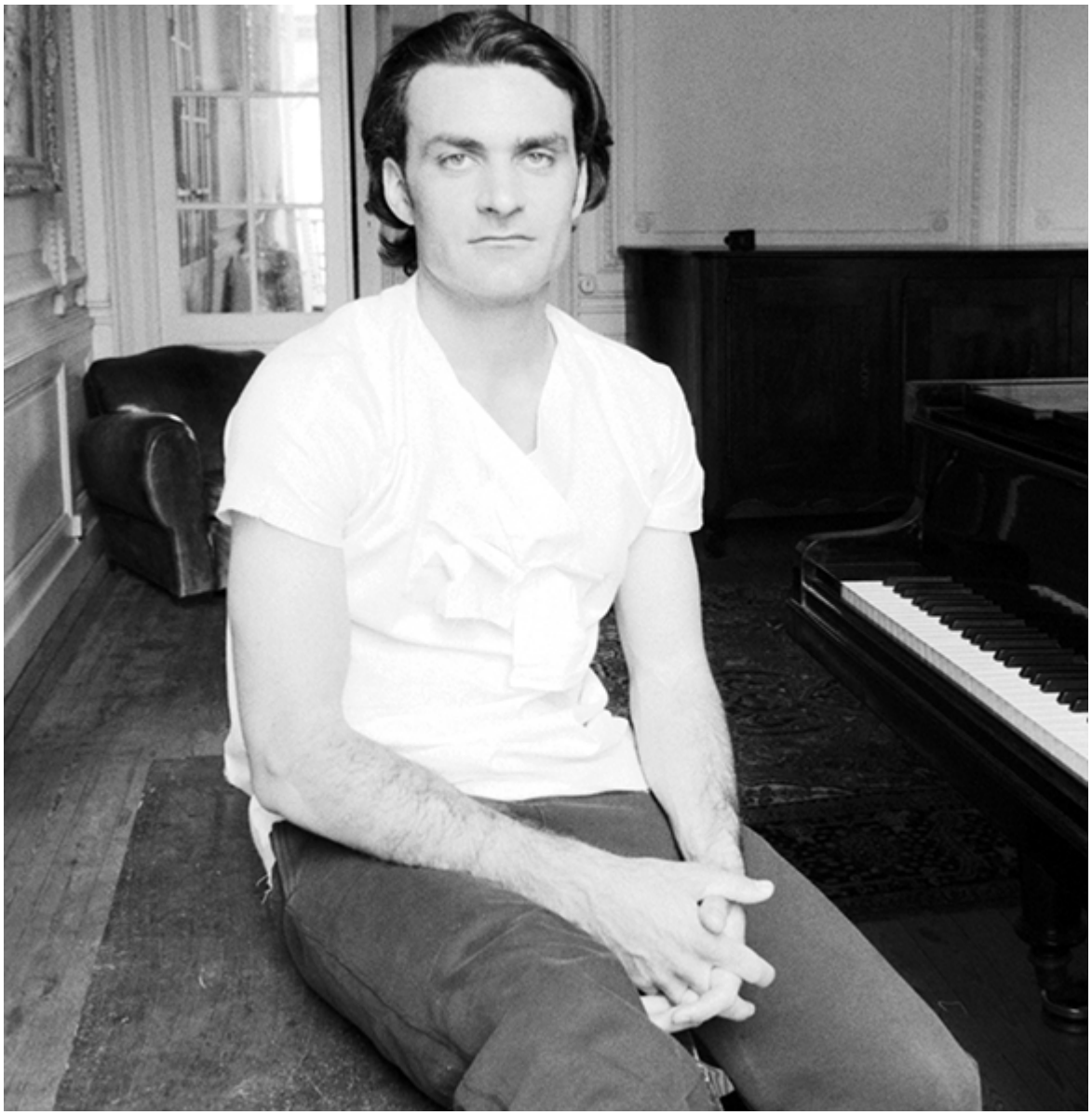
Détours prolifiques…



Detours Which Have to Be Investigated… le titre est une invitation à la divagation et aux rencontres… une intention d'ouverture et de métissage que le pianiste Ivan Ilic sait cultiver depuis sa formation à Berkeley. Au carrefour des approches, entre design, graphisme, musique et vidéo, Ivan Ilic cultive ses champs atypiques :il les prolonge même en une nouvelle formulation grâce à ce livre grand format qui est d'abord un objet au graphisme épuré. On sent bien ici que le choix de la typographie, l'implantation des lettres dans l'espace de la page, le positionnement des textes et celui des photographies signifie autant que leur contenu ; l'esthétisme est vecteur de sens : il a été réalisé par l'école HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève en Suisse, avec l'artiste Benoît Maire. Le message du livre formule un hommage original à l'oeuvre du new yorkais Morton Feldman. Le vide de la page renvoie à l'éloge de la lenteur, à l'imaginaire de l'espace infini, à l'exploration de l'invisible. Des champs sensibles que l'on croyait définitivement inatteignables (depuis Scriabine) mais que le pianiste s'est fait une spécialité singulière de transmettre et rendre … intelligibles (son dernier cd The Transcendantalist : -Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman…-, aux explorations suggestives en témoigne particulièrement).

Concret / Abstrait. Le livre **Detours which have to be investigated** offre une parure concrète à une musique d'essence abstraite : c'est son défi et le succès de sa réalisation. Le

dvd précise ce en quoi, autre facette passionnante du travail avec les élèves plasticiens de Genève, la musique planante et introspective – « atmosphérique » dit Ivan Ilic, colle parfaitement à une mise en images. Chaque vidéo, comme une miniature préparatoire est le prélude à l'écoute intégrale des oeuvres du compositeur. Documentaire pédagogique d'un côté, essai visuel de l'autre conçu comme un film lui aussi d'atmosphère. L' image est le meilleur vecteur pour mieux apprécier l'écriture contemporaine : c'est le sentiment qui a inspiré ce travail réunissant les jeunes graphistes et plasticiens genevois et l'intervenant Benoît Maire qui a invité dans ce sens le pianiste Ivan Ilic. Musique sans drame, les partitions de Feldman sont des portes vers l'infini. C'est un terreau riche et prometteur qui stimule la pensée vagabonde d'un pianiste singulier. Dont les choix imprévus et le goût confirment le désir du renouvellement et une curiosité exigeante : on se souvient de ses précédents albums aux programmes inédits, vrais défis pour le technicien, grand accomplissement pour l'interprète : 53 Etudes de Leopold Godowsky, d'après les 27 Etudes de Chopin ; puis récemment l'album pré cité : The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman) où déjà Palais de Mari de Feldman rayonne par son atmosphérisme suggestif et poétique.



en concert à Bordeaux le 27 janvier …

Le pianiste a précédemment donné un concert en liaison avec le programme de ce livre Feldman, le 12 novembre 2014, au Musée d'Art moderne de Genève. **A Bordeaux**, même invitation (en accès libre) à **la librairie Mollat, lundi 27 janvier à 17h30** : place à la contemplation et à l'imaginaire, à l'infini suggestif. A

cette occasion Ivan Ilic joue quelques extraits de son dernier disque, « Le Transcendantaliste » sur le piano à queue de la librairie Mollat.

Rencontre avec Ivan Ilic, Benoît Maire autour du livre cd/dvd : Detours which have been investigated… Edité par la **Haute école d'art et de design de Genève.**

BORDEAUX, Librairie Mollat, mardi 27 janvier à 17h30 dans les salons Albert Mollat, 11 rue Vital Carles.

Approfondir

LIRE notre grand entretien avec Ivan Ilic à propos de Morton Feldman

LIRE AUSSI un extrait de l**a critique du cd The Transcendantalist (avec au programme Palais de Mari de Feldman) :**

Extraits de la critique CLASSIQUENEWS.COM :



« Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif… C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, Music Without Metaphor (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et … enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ? » (Lucas Iron, mai 2014).

LIRE notre **critique complète du CD : Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman) CLIC de classiquenews de mai 2014.**

Livre, cd, dvd : «Detours Which Have to Be Investigated», avec Ivan Ilic, piano.

Illustrations : livre Detours Which Have to Be Investigated © HEAD Genève, Baptiste Coulon ; Ivan Ilic © Ker Xavier

---

Concert, annonce. Ivan Ilic joue Satie et Feldman



Genève, MAMCO. Ivan Ilic, piano. Mercredi 12 novembre 2014, 18h30. Ivan Ilic vient de publier un exceptionnel cd intitulé the transcendantalist qui dans le choix des compositeurs abordés et la référence au courant esthétique demeure un manifeste pour la musique pure, allusive, énigmatique, cultivant l'imaginaire hors normes et plaçant le clavier tel un tremplin vers l'invisible… Le pianiste renouvelle ce goût de la performance dans un travail développé avec les étudiants du département des arts visuels de la HEAD Genève et du théoricien pédagogue Benoît Maire dont on connaît le travail particulier sur la perception et la réception. Le concert du 12 novembre à Genève souligne l'entente qui est née de leur rencontre, autour de l'œuvre de **Morton Feldman** dont Ivan Ilic joue *Palais de Mari* (1986), une œuvre centrale de son disque récent The transcendantalists (élu CLIC de classiquenews). Le concert marque aussi la parution d'un livre cd dvd, prolongement du travail réalisé à Genève entre les plasticiens vidéastes et le pianiste américain… « Au-delà des sons : Piano mystique et irrésistible d'Ivan Ilic », lire notre critique développée du cd The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman par Lucas Iron, CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre présentation complète du concert d'Ivan Ilic, le 12 novembre 2014, 18h30 au MAMCO, musée d'art moderne de Genève…

LIRE notre entretien avec Ivan Ilic à propos de Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique…

Ivan Ilic, piano. Entretien. A propos de Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique…



Ivan Ilic, piano. Entretien. Feldman spirituel, aussi allusif et infini qu'un immense tableau de Rothko… le pianiste Ivan Ilic explique son rapport à la musique de Feldman. Le compositeur est au centre d'un travail particulier réalisé entre vidéo et musique avec les étudiants de l'HEAD à Genève… Son concert in loco, ce 12 novembre 2014 est un nouveau jalon d'une approche très investie de la musique contemporaine au piano, comme en témoigne son dernier album, CLIC de classiquenews, intitulé The Transcendantalist *(Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman…)*. **Entretien avec le pianiste hors normes Ivan Ilic.**

Vous aimez croiser les disciplines autour de la musique. Ici l'apport des images et d'une narration vidéo renouvelle la perception des œuvres que vous jouez, mais aussi la façon de les vivre pendant le « concert ». Pouvez-vous nous expliquer en quoi cela profite à la compréhension du style de Feldman par exemple, en particulier pour Palais de Mari ?

Pour nos oreilles habituées à la musique contemporaine, la musique tardive de Morton Feldman est relativement accessible… beaucoup plus que la plupart des morceaux de Xenakis, Nono, Stockhausen ou Boulez. Elle est douce, lente, atmosphérique, mélancolique. Elle fait appel à une technique instrumentale

traditionnelle. Par contre, elle est abstraite. Pour un auditeur moins averti, l'expérience est bien éloignée de l'écoute d'une symphonie de Mozart. Le problème qu'elle pose est celle de toute la musique contemporaine : on ne sait pas « comment » l'écouter.

En collaborant avec les jeunes artistes de la Haute école d'art et de design de Genève, en particulier Stefan Botez, j'ai réalisé que la musique de Feldman se marie exceptionnellement bien avec les images. Elle installe immédiatement un climat particulier, et en regardant des images le spectateur se laisse plus facilement pénétrer par la musique. C'est un mécanisme que je ne comprends pas complètement, mais dont l'efficacité est indéniable.

Paradoxalement peut-être, je reste pourtant sceptique quant aux spectacles multimédias. Souvent l'idée est intéressante mais la réalisation me laisse sur ma faim. D'où l'idée de réaliser des petites vidéos à regarder en amont : ce « clip » familiarise l'auditeur et lui donne envie d'entendre le morceau « en vrai » dans de bonnes conditions, de préférence en concert ou éventuellement en disque avec un bon casque.



Avec les étudiants nous avons exploré deux solutions différentes : une démarche documentaire voire pédagogique d'une part, et d'autre part, une recherche purement esthétique qui consiste à créer des images à partir de la musique. Dans les deux cas, l'expérience visuelle ne remplace pas le concert, elle le complète. Avant le concert traditionnel, on essaie de préparer le spectateur grâce à la culture visuelle, qui est pour moi beaucoup plus développée et omniprésente aujourd'hui que la culture du son. Sans compter que les spectateurs découvrent bien souvent la culture chez eux, devant leur ordinateur, ou sur leurs smartphones, en cliquant sur un lien Twitter ou Facebook. C'est le premier point d'accès.

La vidéo est une forme très efficace, même pour la musique abstraite, j'en ai eu la preuve : j'ai remarqué que lorsque je montre un clip avec le début de "Palais de Mari" de Feldman à quelqu'un qui n'est pas initié à la musique contemporaine, cette personne a beaucoup moins de mal à écouter et à "suivre" le morceau ensuite en écoutant le son sans les images.

Pour résumer, ce travail est un outil qui nourrit l'expérience musicale, mais qui reste distincte d'elle, un peu comme un texte qui enrichie la compréhension, mais qui ne se mélange pas avec la musique. C'est absolument passionnant en tout cas.

Comment relier ce nouveau travail avec les élèves vidéastes à Genève et votre propre travail sur Feldman ?

Mon travail n'a pas tellement changé. Vous savez, le travail quotidien d'un musicien comme moi est assez modeste et « technique » finalement. On se fait un cocktail avec la partition, l'instrument, et l'acoustique, et on mélange tout cela avec l'interprète (ou plus précisément avec son état psychologique et physique). Le goût du cocktail n'est jamais le même. Une chose est sûre : les recherches se font à huis clos.

Par contre mon regard sur la relation entre la musique et son public a énormément évolué. Ces jeunes artistes représentent pour moi un public potentiel idéal : ils sont jeunes, curieux, et cultivés. Ils ont chacun une pratique artistique et une identité forte. En me confrontant à eux, ces jeunes qui sont si fins mais qui n'ont pas forcément de culture musicale, c'était comme si je devais présenter mon travail non pas aux auditeurs de France Musique, déjà initiés et mélomanes, mais à ceux de France Culture ou même France Inter. J'ai réalisé que c'est ce public-là qui m'intéresse justement, puisque c'est à lui que je m'identifie.

Depuis des années maintenant je suis bien plus enrichi par les échanges avec les non musiciens qu'avec les musiciens. L'une des rencontres les plus fortes fût celle de Benoît Maire, un artiste conceptuel français de ma génération. D'ailleurs, c'est lui qui m'a invité à la HEAD à Genève. Il m'a fait un beau cadeau.

Quelle expérience souhaitez-vous offrir au spectateur/auditeur le temps du concert ?

Ce concert associe Erik Satie, John Cage, et Morton Feldman. La musique de Satie est un mélange très étonnant de modernité et d'accessibilité. Le fait que ce mélange puisse exister m'intrigue beaucoup ; on a tendance à créer une dichotomie entre la modernité et l'accessibilité dans la musique classique, même si la culture pop a explosé ce mythe depuis des décennies.

Les œuvres de Cage comme « In a Landscape » et « Dream » datent de 1948. Cage avait 36 ans, mon âge, et il était alors obsédé par Satie. Cela s'entend. Feldman, lui aussi, a créé une musique sans drame, il a une patience hors normes. Pour moi, Feldman, plus que tous, évoque l'infini, c'est la musique la plus spirituelle que je connaisse.

Pour répondre à la question, écouter cette musique offre un espace unique de contemplation et d'introspection. C'est comme si l'on était devant un immense tableau de Mark Rothko pendant une heure, en silence. Pour moi la contemplation est un acte noble, et essentiel. Et je pense que c'est la source de la puissance de cette musique.



Au Musée d’Art moderne de Genève, le pianiste Ivan Ilic joue Satie et Feldman, mercredi 12 novembre 2014, 18h30…

Ivan Ilic, piano. Récital au MAMCO de Genève, mercredi 12 novembre 2014, 18h30.

Satie, Cage, Feldman…
Récital du pianiste Ivan Ilic
Mercredi, 12 novembre 2014
Genève, Musée d’art moderne et contemporain (Mamco)
rez-de-chaussée, 18h30, entrée libre

Programme :

Erik Satie
Nocturne no 1 (1919)
Gnossienne no 3 (1890)
Gnossienne no 5 (1889)
Sarabande no 1 (1887)

John Cage
In a Landscape (1948)
Dream (1948)

Morton Feldman
Palais de Mari (1986)

Illustration : Ivan Ilic, Morton Feldman, Ivan Ilic au piano © Ker Xavier